

**TNS** **musica** festival  
strasbourg

# Aria da Capo

Création au TNS | Présenté avec Musica  
Coproduction

Un spectacle de  
**Séverine Chavier**

Avec  
**Guilain Desenclos**  
**Victor Gadin**  
**Adèle Joulin**  
**Areski Moreira**

Dates  
Du mercredi 30 septembre  
au dimanche 4 octobre 2020

Horaires  
Tous les jours à 20h  
sauf dimanche 4 à 16h

Salle  
Hubert Gignoux

**Saison 20-21**  
**Dossier de presse**

© Louise Sari

## Contacts

**TNS** | Audrey Meyer  
03 88 24 88 40 | 06 49 53 89 10 | a.meyer@tns.fr

**CDN Orléans/Centre-Val de Loire** | Irène Gordon-Brassart  
06 15 89 85 77 | irenegordon.presse@gmail.com

#AriaDaCapo

Photos en HD [bit.ly/TNS2021](https://bit.ly/TNS2021)

**TNS** Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS\\_TheatrStras](#) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](#) | [TNSstrasbourg](#) | [TNS](#)

## Tournée 20-21

**Orléans** | du 21 au 24 oct 2020 | CDN/Centre-Val de Loire

**Paris** | du 12 au 15 nov 2020 | Théâtre de la Ville - Les Abbesses

**Paris** | du 4 au 7 mars 2021 | Centre Pompidou

*Aria da Capo* est la pièce d'un quatuor. Areski, Guilain, Adèle et Victor n'ont pas dix-huit ans et jouent leur propre rôle d'apprenti-e-s musicien-ne-s au conservatoire d'Orléans ou ailleurs. Au cours de scènes d'amitié aux dialogues soigneusement réécrits par Séverine Chavrier, les jeunes gens se dévoilent. Au cœur de la pièce, les deux amis Areski et Guilain confient leurs désirs, leur relation à la musique, leur peur de l'avenir. Adèle et sa présence sensuelle permet aux garçons de se confronter au féminin obsédant. Et Victor, le plus jeune, observe. Se déploient peu à peu de multiples dimensions, notamment par le recours à la vidéo. *Aria da Capo* fait vivre cette sensibilité unique de la jeunesse.

Séverine Chavrier est metteure en scène et directrice du CDN d'Orléans. Elle qui fut musicienne, avant d'étudier la littérature, révèle un goût constant pour le mélange des genres. En témoignent ses adaptations de Thomas Bernhard, l'un de ses auteurs fétiches, ou de William Faulkner, dont l'adaptation des *Palmiers sauvages* a été présentée au TNS en 2019.

# Générique

Création au TNS | Coproduction  
Présenté avec Musica

**Un spectacle de  
Séverine Chavrier**

**Avec  
Guilain Desenclos  
Victor Gadin  
Adèle Joulin  
Areski Moreira**

**Scénographie  
Louise Sari**

**Lumière  
Jean Huleu**

**Vidéo  
Martin Mallon  
Quentin Vigier**

**Son  
Séverine Chavrier  
Olivier Thillou**

**Costumes  
Laure Mahéo**

**Arrangements  
Roman Lemberg**

**Construction du décor  
Julien Fleureau**

Dates

**Du mercredi 30 septembre  
au dimanche 4 octobre 2020**

Horaires

Tous les jours à 20h  
sauf dimanche 4 à 16h

Salle

Hubert Gignoux

Production CDN Orléans/Centre-Val de Loire

Coproduction Théâtre de la Ville - Paris, Théâtre National de Strasbourg

Création le 30 septembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg dans le cadre du festival Musica

Remerciements à Naïma Delmond, Claire Pigeot, Florian Sathe, Alesia Vasseur, Claudie Lacoffrette et Claire Roygnan

# Note d'intention

J'ai fait la rencontre à Orléans, pendant mon travail sur *Nous sommes repus mais pas repentis* - nous invitons un trio de jeunes musiciens dans chaque ville à nous rejoindre à la fin de la représentation - d'Areski Moreira, qui travaille le violon. J'ai senti qu'il avait l'imaginaire et la maturité pour entrer dans un processus, pour construire quelque chose autour de l'adolescent musicien.

Que ressent-il ? Qu'est-ce que cela représente à 15/16 ans d'avoir plusieurs heures de violon à faire par jour, quand les autres ont une autre vie ? Quels rêves nous animent ? Quelle musique on écoute ? Quels sont ceux qu'on admire ? Quelles images a-t-on d'une vie de musicien dans l'échec, dans la réussite ? On ne peut pas penser la musique au rabais donc on se cheville au corps la plus grande exigence et en même temps la route est très longue et souvent décourageante. Les découragements, les ambitions, les joies, les doutes, la lutte contre soi-même pour l'autodiscipline, la solitude, comment résonnent ces questions cruciales à l'âge qui est celui de l'apprentissage et de la naissance du désir ?

Car plus largement comment se vit l'âge des premiers émois, des premières fois, l'articulation toute nouvelle entre la violence des désirs et la brutalité du réel, les tentations les plus fantasques et la construction intérieure ? Après quelques essais, Areski m'a présenté un ami, Guilain, bassoniste. On a commencé à chercher ensemble, avec les outils scéniques que j'avais mis en place. L'équipe s'est définitivement construite quand j'y ai ajouté une de leurs amies, Adèle, pianiste, qui chante avec une voix magnifique et le jeune Victor, tromboniste, intéressé par cette recherche pour sa liberté d'expression et sa dimension improvisatrice. Je suis alors arrivée à la constitution d'un quatuor de jeunes apprentis musiciens : trois garçons et une fille, entre 15 et 17 ans. C'est le quartett d'*Aria Da Capo* clin d'œil aux *Variations Goldberg*.

Ce projet est une plongée au cœur de ce mystère qu'est l'adolescence, ce moment intense, un peu fou qui est finalement complètement autonome. C'est tout un monde qui leur appartient, une langue à part entière, un tempo, qui malgré toutes les activités et le travail à fournir, reste celui du temps infini de l'attente. Par différents procédés de plateau, ils réussissent à me livrer une vraie tranche de vie, de ce qui les habite, je crois. Nous avons un dispositif assez technique, des boîtes qui pourraient être l'espace de la chambre d'adolescent, la chambre de tous les possibles. Ces boîtes sonorisées sont équipées de caméras de surveillance et offrent des surfaces de projections diverses. Cette enveloppe technique image-son les aide à être en pleine possession de ce qu'ils font.

On tient ce double fil : ces deux garçons, cette amitié masculine qui se raconte, avec toujours plus d'histoires de filles, leurs désirs, leurs peurs, leurs envies, leurs rires, leurs violences ; et la question de la musique, avec des connaissances et des histoires très différentes. Guilain connaît très bien l'histoire de la musique - par son père organiste, sans doute. Il est capable d'avoir, à sa manière, une parole bernhardienne, celle des *Célébres* ou de *Des arbres à abattre*, il a compris les impasses et la folie d'une société musicale de spectacle.

La question des pères et plus précisément des maîtres qui est souvent au cœur de toute formation artistique est donc très présente dans ce double mouvement (que l'auteur autrichien a magnifiquement rendu dans quasiment tous ses textes), qui va de l'admiration, parfois dangereuse à la nécessaire émancipation, qui passe souvent par un impondérable crépuscule des idoles.

Si j'arrive à tenir le côté Larry Clark et le côté Thomas Bernhard, je pense que c'est un projet qui peut être passionnant. Jusqu'ici nous avons travaillé assez vite, dans les traces de l'improvisation. C'est un spectacle qui doit être vraiment coup de poing. On cherche ensemble cet endroit de vérité. Ils se livrent, en sont tout à fait conscients, et savent très bien ce qu'on essaie de fabriquer. Ils prennent en charge la musique, sont créateurs de la musique de scène avec leurs instruments à partir d'arrangements divers, ou de cellules improvisées. Ils passent tous par le piano et chantent avec des voix multiples pour essayer de rendre cette « soupe » américaine qu'on entend partout, ce MP3 permanent ou tout simplement les musiques qu'ils aiment. En plus de cette fabrication musicale, ils se filment avec des smartphones en direct pour construire une image au plateau toujours en variation. Ils ont un sens du cadre assez incroyable car c'est une génération qui est née avec ces outils et qui sait travailler avec.

On utilise aussi des masques de vieux. J'ai découvert avec eux qu'on est soit dans leur monde, soit vieux. Soit ado, soit vieux. Et j'aime cette ligne radicale et excluante pour l'adulte. Ce n'est pas du tout un spectacle sur la question de la famille... Pour moi il s'agit vraiment de parler de leur monde à eux, en dehors de la relation aux parents. Les masques de vieux me permettent alors de comprendre comment ils perçoivent le regard que nous portons sur eux, avec souvent des phrases type « ah tu sers à rien », « jeunes petits cons », ce que je trouvais aussi très instructif. Et de donner corps à toutes ces questions autour de leur identité musicienne : c'est intéressant de révéler ces musiciens qu'ils pourraient être ou qu'ils ont peur de devenir, ont-ils parfois peur de devenir une sorte de dinosaure ? Évidemment il y a aussi un travail sur les corps adolescents, un travail physique précis et intense.

**Séverine Chavrier**

# Entretien avec Séverine Chavrier

## Extraits

**Toi qui es musicienne et qui as si souvent croisé musique, théâtre et danse dans tes spectacles, réalises-tu un rêve avec *Aria da Capo* : consacrer entièrement un spectacle aux jeunes musiciens ?**

Je réalise surtout le rêve de travailler avec des adolescents, j'en avais le désir depuis longtemps. Mais c'est grâce à la musique et à la rencontre de ces jeunes musiciens que j'ai pu sauter le pas. La musique comme art et apprentissage me donnait le point d'entrée, l'autre point cardinal pour tenter de déplier leur monde.

C'est avec eux que nous avons commencé à soulever les questions qui sont au cœur de ce spectacle : comment est-on musicien classique dans le monde d'aujourd'hui ? Comment est-on musicien à quinze ans ? Comment vit-on sa jeunesse avec cette pratique en partie solitaire, si difficile et exigeante ?

Si l'on déclare avec Thomas Bernhard que la musique, dans sa sensualité et son abstraction, est au-dessus de tout, comment fait-on pour vivre le reste ? Très peu de musiciens sont heureux avec la musique. Ce sont des questionnements que j'ai connus à leur âge, dans ma formation de musicienne. Pour ma part, le théâtre m'a sauvée.

**Les adolescent·e·s parlent beaucoup d'amour et de musique, dirais-tu que ce sont les points cardinaux de leurs existences ? Dans quelle mesure ce spectacle est-il aussi une célébration de l'amitié adolescente ?**

Le désir est la question centrale de leur vie. Savoir si on sera aimé, si on arrivera à aimer, à être désiré, à exprimer sa charge érotique, ce sont des questions cruciales je crois; à cet âge où on construit son paysage sensuel. Cette attention pour cet éveil du désir qu'est cette longue attente de l'adolescence est au cœur de notre travail. Puis, vient la question de la musique, comme monde du spectacle, comme apprentissage, comme exigence, comme absolu, comme passion, comme inatteignable. Et à travers ces deux questions, l'amitié, en effet, est fondatrice et cruciale à cet âge, comme émancipation, reconnaissance, passion, baromètre de ses émois. Oui, l'amitié masculine, dans tout ce qu'elle comporte d'ambiguïté, d'amour, de rivalité. La complicité que l'on a à cet âge-là est unique. Il y a sur scène une passion entre ces deux hommes. J'ai voulu laisser vivre leurs rires, leurs bêtises. Leur joie. Cette fête continue où chacun est confronté à sa solitude à travers le groupe.

**Comment as-tu procédé pour faire advenir leurs confidences d'adolescents, portées par l'énergie ou la mélancolie ?**

Ils ont tenu un journal de répétition ; chaque jour, ils devaient raconter ce qu'ils avaient vécu. La force de leur amitié aussi a contribué au fait qu'ils ont réussi à se livrer comme ils se livrent. Et un travail d'improvisation. Pendant la pause, ils se parlaient, puis ils devaient rejouer quelque chose de leurs discussions sur scène. J'ai travaillé le dispositif technique pour qu'ils puissent être des acteurs sans passer par un



© Louise Sari

apprentissage de la scène. En tout cas, pour moi, ils ont toujours été des artistes à part entière, je ne travaille pas vraiment différemment que dans d'autres spectacles. Grâce à eux, j'ai redécouvert le temps adolescent. Le temps infini de se raconter.

**Comment as-tu pensé la place de l'unique présence féminine, Adèle [Joulin], qui joue et chante, parmi les trois garçons ?**

Avec ces multiples noms de jeunes filles qui égrainaient leurs récits, Adèle devait-elle incarner toutes ces jeunes femmes désirées ? Sa voix chantée venait se placer à un autre endroit musical et racontait à elle seule une époque et une pression sociale, un carcan puissant, quant au féminin. Il y avait un côté Jules et Jim inévitable au début dans le trio des grands sous le regard du plus jeune, Victor, témoin silencieux mais non moins inquiétant de leurs frasques et de leurs excès. Puis quelque chose s'est transformé dans le travail, Adèle est devenue aussi le signe de leur impuissance et parfois l'objet de leur agacement, l'obstacle réel à leur prédation rêvée ou fantasmée,

dans une violence du langage et des réflexes étonnants, celle aussi par qui l'amitié se teste, se surveille et se taquine. Alors qu'en dessous se tissait jour après jour quelque chose de ces amitiés amoureuses, d'une pudeur finalement indépassable, terriblement romanesque, mais sans mots pour le dire, qui s'oppose aux récits conquérants que s'offrent Areski et Guilain.

**La musique est très présente dans le spectacle, mais toutes sortes de musiques, de celle dite « savante » au rap, de Beethoven aux tubes du moment. Pourquoi cet éclectisme ?**

Parce que c'est aussi un des grands enjeux du musicien aujourd'hui : vivre parmi ces musiques, vivre dans le MP3 quand il cherche quotidiennement à l'instrument un son riche et complexe. Ils sont traversés par toutes les musiques qu'ils écoutent sur leur smartphone. Il y avait donc l'idée de s'amuser à en reproduire certaines avec les moyens du bord, tout en trouvant parfois beaucoup de plaisir dans leur charge lyrique. Le musicien classique baigne dans l'immensité d'un répertoire infini et magnifique mais est aussi mis à l'écart de



© Louise Sari

beaucoup d'autres musiques. Pour ma part, je travaille toujours sans complexe avec toutes sortes de musiques. Parce que je pense que la scène peut toutes les accueillir à un moment ou un autre selon les énergies de plateau.

**Ton titre *Aria da Capo* suggère une structure libre, offerte aux variations...**

*Les Variations Goldberg* s'ouvrent sur *Aria da capo*. Au-delà du clin d'œil, il y avait peut-être l'idée du début d'une boucle qui ne serait jamais bouclée, celle de l'adolescence. Un temps long et répétitif, un magnifique piétinement avant le grand saut. Chaque scène est une sorte de miniature, qui pourrait contenir le spectacle entier, une variation autour du même thème.

**À plusieurs reprises, les acteurs revêtent des masques, pour singer les « vieux » qui les jugent... Quel basculement signifient ces masques?**

J'aime le jeu masqué, j'aime les possibilités théâtrales qu'il peut provoquer, ce que les masques révèlent soudain des corps adolescents. Il s'agit à nouveau d'échappées

temporelles ou d'impossibles mises au point, puisqu'on ne sait jamais ce que c'est que d'avoir son âge... Les masques accentuent aussi la clôture de leur monde. Pour eux, soit on est adolescent, soit on est vieux, il n'y a pas d'entre deux. La vieillesse ne les concerne pas, elle est lointaine, elle appartient à l'autre monde, celui des adultes. Mais les masques sont arrivés avec ce rapport maître-élève qui est encore au coeur de l'enseignement musical et avec eux la question des pères. Les jeunes gens à la Vitrac empruntés dans un apprentissage austère, les vieux critiques dégoulinant leur langue de bois... Dans ce rapport aux maîtres, on peut penser à cette pièce de Thomas Bernhard, *Les Célèbres*, où chaque artiste dîne avec sa marionnette, son idole, et finit par la détruire, pris sans cesse dans un double mouvement d'hommage et de moquerie, d'admiration et de soif de libération. L'adolescence n'est pas *a priori* le sujet le plus bernhardien, mais l'écrivain autrichien a été très présent en *background* avec *Les Célèbres*, mais aussi *Le Naufragé*, *Des arbres à abattre*, son autobiographie évidemment. Avec la musique et la question des pères, puisque les pères sont musiciens, est venue celle du masculin,



l'écrasement par le masculin qui est très fort pour ces musiciens en formation.

**La peur de l'avenir se révèle à plusieurs reprises dans leurs échanges. Voulais-tu la mettre particulièrement en lumière ?**

C'est le souvenir principal de mon adolescence. Une peur qui peut faire écho à beaucoup d'autres peurs d'une génération qui se sent jetée dans le monde adulte sans repères. Ils m'ont touchée aussi par leur intransigeance. Les compromis viendront plus tard. Il n'y a rien qui les retient, très peu d'empathie pour nos diverses médiocrités.

**Séverine Chavrier**

Propos recueillis par Oriane Jeancourt Galignani, avril 2020

La version complète de l'entretien est disponible dans le programme de salle et sur le site [festivalmusica.fr](http://festivalmusica.fr).



© Alexandre Ah-Kye

# Questions à Areski Moreira

**L'un des sujets centraux du spectacle est l'amitié qui te lie avec Guilain, ton partenaire de scène. C'est une chance de jouer avec un ami ?**

Bien sûr, ce spectacle n'aurait pas pu exister si on n'avait pas été proches. Il s'agit en partie de nos vies que nous racontons sur scène, donc il fallait qu'une relation de confiance nous lie. Mais on est tous les deux conscients aussi du danger d'être « nous », et de ne pas être « nous » sur scène. Du risque de mélanger la vie privée et le spectacle.

**Comment vous, musiciens, vous êtes-vous initiés à l'improvisation théâtrale ?**

On a mis du temps à comprendre ce travail d'improvisation sur scène. Improviser, c'est naturel pour tout musicien, mais là c'était une improvisation pour la scène, donc tout autre chose. Il fallait toujours penser que nous n'étions pas dans un concert, mais dans un spectacle. L'improvisation en concert est une affaire de virtuosité, alors que dans le théâtre, la musique a un rôle d'accompagnement, il faut donc mesurer ses effets. C'est assez perturbant. Et l'improvisation du jeu théâtral pose le problème du « refaire ». Souvent on a fait les scènes, de manière improvisée, mais dans l'objectif de les rejouer. C'est alors très dur d'être juste, de retrouver la grâce du dialogue originel.

**Le rapport à la scène est-il différent lorsqu'on est musicien ou acteur ?**

On a l'habitude de la scène en tant que musicien mais là c'est une expérience qui nous expose bien plus, et qui est *a priori* plus inquiétante, à cause de cette dimension intime. Mais en même temps, c'est une expérience qui nous sort de la musique, de ses névroses, ça fait un

bien fou de se mettre sur scène et de faire autre chose, d'exploiter nos instruments d'une autre façon. La scène en théâtre est beaucoup moins ingrate que la scène de la musique classique. En musique classique, on ne pardonne rien, c'est comme le patinage artistique, si on tombe, il est très difficile de se relever. Au théâtre, je crois que le droit à l'erreur est plus important. Mais je crois aussi que le rapport au public au théâtre est très différent de celui de la musique classique, il y a une approche subjective qui va sans doute nous surprendre lors des représentations.

**La vie du musicien professionnel est plusieurs fois évoquée ; l'orchestre, la place de la musique classique à notre époque, le rapport aux maîtres. Est-ce que ce sont des questions essentielles pour un musicien de ton âge ?**

Aujourd'hui, être musicien classique, c'est un peu être gardien de musée. L'idée d'être musicien dans une fosse d'orchestre renvoie à l'image d'un faiseur, plus que d'un artiste. Voilà pourquoi l'image du musicien aliéné, névrosé traverse le spectacle. Il y a une peur qui nous domine : est-ce que j'ai envie d'être musicien dans un orchestre, de jouer la quarantième de Mozart toute ma vie ? Est-ce que je n'ai pas envie d'être soliste ? Mais est-ce que je suis assez bon ? Est-ce que j'ai assez travaillé ? Mais si, dans le spectacle, on exprime une forme de dégoût pour ce milieu, on essaie de ne perdre ni l'humour, ni l'amour de la musique.

**Areski Moreira**

Propos recueillis par Oriane Jeancourt Galignani, mars 2020

# Séverine Chavrier

## Parcours

Directrice du CDN Orléans/Centre-Val de Loire, Séverine Chavrier est musicienne et metteuse en scène. Après une hypokhâgne, elle obtient une médaille d'or et un diplôme du Conservatoire de Genève en piano, ainsi qu'un premier prix d'analyse musicale. Elle se forme au jeu d'acteur très jeune, rejoint les cours de Michel Fau et François Merle puis participe à différents stages où elle continue de se former auprès d'artistes comme Félix Prader, Christophe Rauck, Darek Blinski, Rodrigo Garcia. Chacun de ses spectacles est l'occasion de rencontres et de croisements. En tant que comédienne et musicienne, elle multiplie les collaborations tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. Aux côtés de Rodolphe Burger, elle rencontre Jean-Louis Martinelli pour qui elle crée et interprète la musique de plusieurs spectacles au Théâtre Nanterre-Amandiers (*Schweyk* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén et *Les Fiancés de Loches* de Feydeau). En 2009, La Sérénade interrompue obtient l'aide au compagnonnage avec la compagnie FV de François Verret dont elle devient l'interprète pour trois créations au piano préparé jusqu'en 2012 (*Cabaret*, *Do you remember no I don't* et *Courts-Circuits*).

Séverine Chavrier développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature. Elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même. Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne.

En 2009, sa pièce *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, créée au théâtre Nanterre-Amandiers puis programmée au Centquatre-Paris par L'Odéon - Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité.

En octobre 2011, Séverine Chavrier, alors artiste associée au Centquatre - Paris, y crée, dans le cadre du Festival Temps d'images d'Arte, *Série B - Ballard J. G.*, inspirée de James Graham Ballard, puis, au Festival d'Avignon 2012, *Plage ultime*, repris notamment au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la MC2 Grenoble.

Entre 2014 et 2016, elle est invitée à créer deux pièces au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis*, d'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après des tournées sur les plus grandes scènes françaises, ces deux pièces sont présentées en diptyque à l'Odéon-Théâtre de l'Europe au printemps 2016.

Depuis 2015, Séverine Chavrier développe par ailleurs un travail au long cours avec la création d'*Après coups*, *Projet Un-Femme* dont les deux premiers volets, créés en 2015 et 2017, ont été présentés au Théâtre de la Bastille à Paris et en tournée à Lyon, Rouen et Orléans, réunissant des artistes femmes venues du cirque et de la danse. Depuis 2013, elle intervient régulièrement à l'École supérieure des Arts du cirque de Châlons-en-Champagne, le CNAC, et accompagne les élèves pour les Échappées.

La musique, qu'elle joue dans ses propres mises en scène ou avec de prestigieux improvisateurs, continue d'occuper une place importante dans sa vie d'artiste. En 2021, elle retrouvera l'écriture de Faulkner en travaillant sur son roman phare *Absalon, Absalon !* pour une création.

# THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

## SAISON 20-21

### SUITE N°4

Création au TNS | Présenté avec Musica  
Encyclopédie de la parole | Lacoste, Macé, Roux, Ictus  
25 | 27 sept

### ARIA DA CAPO

Création au TNS | Présenté avec Musica  
Séverine Chavrier  
30 sept | 4 oct

### LE PÈRE

Stéphanie Chaillou | Julien Gosselin\*  
7 | 15 oct

### MITHRIDATE

Création au TNS  
Jean Racine | Éric Vigner  
7 | 19 nov

### LES SERPENTS

Marie NDiaye\* | Jacques Vincey  
25 nov | 4 déc

### MAUVAISE

dubbie tucker green | Sébastien Derrey  
26 nov | 5 déc

### PHÈDRE !

Jean Racine | François Gremaud  
8 | 18 déc

### LES FRÈRES KARMAZOV

Fédor Dostoïevski | Sylvain Creuzevault  
8 | 15 janv

### SUPERSTRUCTURE

Création au TNS  
Sonia Chiambretto | Hubert Colas  
21 | 30 janv

### LA SEPTIÈME

Tristan Garcia | Marie-Christine Soma  
3 | 12 fév

### DEKALOG

Création au TNS  
Krzysztof Kieślowski, Krzysztof Piesiewicz | Julien Gosselin\*  
4 | 14 fév

### BAJAZET, EN CONSIDÉRANT LE THÉÂTRE ET LA PESTE

Jean Racine, Antonin Artaud | Franck Castorf  
17 | 21 fév

### SŒURS

Pascal Rambert\*  
5 | 13 mars

### AU BORD

Claudine Galea\* | Stanislas Nordey  
9 | 20 mars

### NOUS ENTRERONS DANS LA CARRIÈRE

Georg Büchner, Jean-Baptiste Belley | Blandine Savetier\*  
24 mars | 10 avril

### BERLIN MON GARÇON

Création au TNS  
Marie NDiaye\* | Stanislas Nordey  
25 mars | 1<sup>er</sup> avril

### LES INNOCENTS, MOI ET L'INCONNUE AU BORD DE LA ROUTE DÉPARTEMENTALE

Peter Handke | Alain Françon  
14 | 24 avril

### NICKEL

Mathilde Delahaye\*  
10 | 16 mai

### TOUT MON AMOUR

Laurent Mauvignier | Arnaud Meunier  
21 | 30 mai

\* Artistes associé-e-s au TNS